

OPÉRA_
_DE____
____LILLE

*Voix de la
passion*

CONCERT _____
_____ 14 OCT. 2022
WAED BOUHASSOUN _____
_____ MOSLEM RAHAL

CONCERT _____

+/- 1h
sans entracte

*Voix de la
passion*

Waed Bouhassoun chant et oud
Moslem Rahal ney



Waed Bouhassoun

Programme

Waed Bouhassoun (née en 1979)

Yâ wâhiban

Anonyme (années 1930-40)

Soultan, chant patriotique du Djebel Druze, massif montagneux du Sud de la Syrie

Solo de ney, traditionnel de l'Ouest de la Syrie

Ilahi, ancien chant soufi turc

Omer el-batsh (1885-1950)

Muwashah Zal Ahyaf

Suite de poèmes nabatéens :

Al-Chrougui

Al-Hejaini,

Al-hîda'

Al-Jawfiyya

'Al maya, 'Al maya

chanson traditionnelle de Syrie

Waed Bouhassoun

À Damas

Farid al Atrache (1910-1974)

Asmahan

Improvisations dans le Maqâm Bayâti :

Chant traditionnel sur un poème populaire

Kevokê, danse du Nord-Est de la Syrie

Note de programme

La compositrice, chanteuse et instrumentiste Waed Bouhassoun côtoie très tôt différentes cultures musicales, en lien avec ses origines, son éducation et sa formation : attachée aux pratiques du Sud de la Syrie, elle découvre également les traditions du Yémen où elle passe plusieurs années dans son enfance, avant d'entrer au Conservatoire de Damas. Ces diverses influences, depuis son pays natal jusqu'à sa carrière en Europe occidentale – notamment en France avec Jordi Savall – lui permettent de construire un style bien à elle, fidèle à l'esprit musical de son pays, mais également ouvert à d'autres esthétiques.

Waed Bouhassoun utilise deux instruments : c'est avant tout une chanteuse au timbre rare, un timbre souvent associé aux grands noms de la chanson arabe des années 1930. Elle revendique d'ailleurs ce répertoire très populaire avec lequel elle grandit. Mais Waed Bouhassoun est aussi une « oudiste » : alors qu'elle a sept ans, son père rapporte un oud à la maison et c'est ainsi que la petite fille apprend à en jouer. Encouragée par sa famille, elle participe rapidement à des concerts et concours en Syrie. Si l'oud est bien un instrument en bois à cordes pincées présent dans tout

le monde arabe, Waed Bouhassoun aime en parler comme d'un ami qui traduit tout ce qu'elle dit, témoignant ainsi de la force qui l'unit à ce moyen d'expression.

Avec ou sans son oud, la musicienne interprète des pièces d'origines très variées. Elle collecte dans le vaste ensemble de la poésie arabe préislamique des poèmes d'amour mystique et profane : ceux des écrivains du VII^e au XIII^e siècle, notamment des auteurs arabo-andalous, comme Ibn Zeydoun, un lettré du XI^e siècle vivant entre Cordoue et Séville. Ces textes sont des sources d'inspiration qu'elle met en musique. Ainsi, pour ses compositions, elle reprend des écrits de Qays ibn al-Mulawwah, un poète arabe du VII^e siècle dont la vie et le couple qu'il forme avec Laylâ ont inspiré de nombreux ouvrages de littérature courtoise et des dizaines de récits. Le plus grand penseur de la spiritualité et de l'ésotérisme islamique au XIII^e siècle, Ibn Arabi, fait partie des auteurs qu'elle choisit, tout comme la sainte mystique musulmane, Râbi'â al Adawiyya, figure majeure de la spiritualité soufie mais aussi autrice de poèmes d'amour divin.

Waed Bouhassoun a la particularité d'explorer la poésie nabatéenne, une tradition dialectale du Sud de la Syrie, originaire du Najd, au cœur de l'actuelle Arabie saoudite. La poésie nabatéenne est répandue oralement dans toute la péninsule arabique, grâce aux bédouins, pour qui elle constitue un repère communautaire important. Elle reste très présente et vivante dans la région montagneuse du Djebel Druze, au sud de la Syrie, le territoire d'origine de la chanteuse. Jouer ce répertoire est une manière pour elle de rendre hommage à ses racines et de souligner le lien fort, indestructible, qui l'unit à sa terre natale. « Je puise mon inspiration dans ma culture, dans sa poésie, dans sa spiritualité. Les notes que je joue sur mon oud, dont je ne me sépare jamais, sont des mots qui, rassemblés, forment une langue, celle avec laquelle j'exprime mes joies, mon amour, ma douleur, celle aussi de mon pays qui souffre, qui se déchire. La musique m'est indispensable, elle rythme tous les moments de mes jours, de ma vie. Je vis avec elle, pour elle. Je n'imagine pas exister sans elle. », explique-t-elle.

Pour le concert donné ce soir à l'Opéra de Lille, Waed Bouhassoun est accompagnée de Moslem Rahal, joueur de ney – une flûte en roseau qui se joue de manière oblique. Ensemble, ils travaillent les fusions et dialogues entre le souffle de la voix de Waed et celui du ney de Moslem. Dans ce programme, ils célèbrent la puissance de la passion amoureuse, en passant de la poésie nabatéenne à celle des chants mystiques, jusqu'aux chants patriotiques des années 1930 : amour divin, jalousie, voire folie d'amour, mais aussi inquiétude et défense exaltée du territoire sont autant de thèmes traversés dans ce concert. Une manière de faire découvrir de multiples savoir-faire, de montrer la diversité des alliages de timbre entre la voix, l'oud et le ney, afin de partager et faire plaisir. Une manière d'entrer en résonance avec d'autres songes, comme les rêves amoureux de la soprano Sheva Tehoval le 15 octobre, ou ceux mythologiques de Jupiter, racontés le 12 octobre dernier par le Concert d'Astrée.

Raphaëlle Blin
Dramaturge



Traduction des textes chantés

Waed Bouhassoun

Yâ wâhiban (Ô toi qui donnes)

Poème de Jalal-Eddine Rumi (1207-1273)

Ô toi qui donnes, qui détiens les mystères de l'univers
Toi qui perces tout secret, pourquoi mon malheur
Que deviens-je, avec mon âme pleine de douleur
Pleine de ce mal qui la torture
J'ai un bien-aimé dont l'amour me ronge de l'intérieur
Il peut faire de moi ce qu'il souhaite
Ce désir qui attise ma douleur
Nul savant n'en a jamais parlé.

Soultan (Sultan)

Ce chant patriotique des années 1930-40 honore Sultan Pacha Al-Atrach (1891-1982), membre d'une éminente famille druze, héros des luttes pour l'indépendance de la Syrie. Adulé par sa communauté, il prônait : « La religion est pour Dieu, et la nation pour tous ».

Aujourd'hui, je te salue, toi venu de la tribu des terres fertiles
Que s'abatte l'oiseau de la mort sur le traître à sa patrie
Nos héros, toujours en selle, sont des vautours pour les faibles.
Ma tribu n'a pas de reproches à me faire
Qu'elle garde ses blames pour ceux qui l'ont trahie.
Nous avons éteint la soif de nos épées et
Nous ne la braderons pas comme un fruit pourri.
Si nous ne regagnons pas nos droits perdus
Nous ne serons plus dignes de vivre ici.
Si la soif de nos épées n'est pas assouvie
Nous ne mériterons pas la tasse de café*.
Bientôt viendra la fin des nuits de la honte
Et la tribu sera fière de Sultan, son chef.

* La tradition syrienne veut que la tasse de café offerte soit un signe de bienvenue.

'Al maya, 'Al maya (À la fontaine)

À la fontaine, à la fontaine, rapporte l'eau du puits
Jeune fille, j'ai soif, donne-moi à boire, je t'en supplie.
Ses yeux ! Oh ! Ses yeux !
Des yeux de gazelle, ses yeux !
Un battement de ses paupières
Et mes entrailles sont toutes retournées.
Sa taille ! Oh ! Sa taille !
Une flèche de choix, sa taille !
Celui qui tentera de l'approcher, je l'enverrai au trépas.

À Damas

Poème de Qays ibn al-Mulawwah, dit le Fou de Laylâ (c.664-688)

Dites-lui que je l'aime toujours
Aussi loin soit-elle, jamais je ne pourrai l'oublier
C'est elle qui m'a appris comment l'aimer
C'est elle qui, avec ses rayons de miel, a apaisé ma soif
Une incarnation divine dans un être humain
Dieu la vêtit de charme, et l'a parée de beauté
L'adoration que je lui porte n'a rien à voir avec celle que j'ai pour Dieu
Car en l'adorant c'est aussi Dieu que j'adore.

Farid al Atrache

Asmahan (1937)

Poème populaire damascène, mis en musique par Farid al Atrache pour sa soeur, l'actrice et chanteuse Asmahan (la Sublime), de son vrai nom Amal al Atrache (1912-1944).

Mes chameaux sont chargés et leurs grelots tintent
Les jours passés me remontent à la mémoire.
J'ai porté ma marchandise et j'ai essayé de la vendre
Mais, étranger, personne n'en a voulu.
Ya ba ya ba ouf (*soupir*).



Moslem Rahal

WAED BOUHASSOUN

chant et oud

Originaire du sud de la Syrie, Waed Bouhassoun grandit au sein d'une famille férue de musique : son père lui offre un petit oud alors qu'elle n'a que sept ans. Elle s'ouvre très vite à d'autres musiques que celles de son pays natal puisque, enfant, ses parents l'emmènent vivre deux ans au Yémen. Elle entre ensuite au Conservatoire de Damas, alors très marqué par la musique occidentale. Elle profite de ces diverses influences pour créer un style personnel, tout en restant fidèle à l'esprit musical de son pays. Elle effectue des tournées en solo et en ensemble dans le monde arabe, en Europe, au Canada, en Corée du Sud et en Colombie. Elle enregistre plusieurs CD, notamment « La Voix de l'Amour » en 2009 et « L'âme du luth » en 2015, deux albums récompensés d'un Coup de cœur de l'Académie Charles Cros.

Elle collabore régulièrement avec Jordi Savall et son ensemble Hespèrion XXI pour des concerts ou des enregistrements. Toujours avec Jordi Savall, elle contribue en tant que directrice artistique à la mise en place du projet Europe Créative Orpheus XXI – Music for Life and Dignity, pour la transmission du patrimoine musical aux nouvelles générations, et anime des ateliers de musique pour des enfants réfugiés et déplacés.

En 2018, elle est nommée chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. En 2022, elle reçoit le Prix de thèse sur le Moyen-Orient et les mondes musulmans pour sa thèse *Chants et lamentations dans les rituels funéraires chez les Druzes du sud de la Syrie*.

MOSLEM RAHAL

ney


Né à Lattaquié, en Syrie, dans une famille d'artistes, avec un père poète et des frères musiciens, Moslem Rahal se passionne très tôt pour le ney, cette flûte en roseau des bergers et des soufis. Mais comme il n'avait pas les moyens d'acquérir des instruments de bonne facture – un musicien en possède généralement plusieurs de tailles différentes pour pouvoir jouer confortablement tous les modes arabes – il se lance de lui-même dans la facture instrumentale, et se fait bientôt connaître non seulement comme joueur mais aussi comme facteur de ney.

Après son diplôme au Conservatoire de Damas, il entre comme soliste à l'Orchestre symphonique de Syrie et à l'Ensemble national de musique arabe. Commence alors pour lui une carrière internationale. Il participe au Festival de Jerash en Jordanie, interprète le *Concerto arabe* de Marcel Khalifé au Royal Albert Hall, à la Scala et au Théâtre des Champs-Élysées sous la direction de Lorin Maazel, se produit aux côtés de grandes personnalités de la musique arabe comme Wadi Al Safi, Fayrouz ou Ziad Rahbani, et participe aux récentes créations *Orient-Occident I et II* de Jordi Savall avec l'ensemble Hespèrion XXI. Le jeu de Moslem Rahal est d'une grande virtuosité. Il passe d'une note à une autre, d'une octave à une autre, avec une souplesse confondante. Ce n'est pas un instrument que l'on entend, c'est une voix, franche, directe, virile, avec ce petit supplément de souffle et d'acidité qui est la marque du ney arabe.

OPÉRA —DE— —LILLE

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,
est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille,
l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière 

L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien ses mécènes et partenaires

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE LA SAISON 2022-23



MÉCÈNE PRINCIPAL DES REPRÉSENTATIONS
DE PELLÉAS ET MÉLISANDE



MÉCÈNE DE LA RETRANSMISSION FALSTAFF LIVE



MÉCÈNES ASSOCIÉS AUX ATELIERS DE PRATIQUE VOCALE FINOREILLE



MÉCÈNE EN COMPÉTENCES



MÉCÈNE EN NATURE



PARTENAIRES ASSOCIÉS



L'Opéra de Lille remercie également la famille **Patrick et Marie-Claire Lesaffre**,
mécène passionné d'art lyrique, pour son soutien particulier aux ateliers Finoreille et à l'opéra Falstaff.

PARTENAIRES MÉDIAS



Responsable
de la publication
Opéra de Lille
Coordination
Bruno Cappelle
Conception graphique
Atelier Marge Design
Imprimerie **Gantier**
Marly, septembre 2022
Crédits photos :
couverture Paul Rousteau
p. 4, 8-9 François Guenet
p. 12 Studio Lina

opera-lille.fr
@operalille

